Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 1er Janvier 1914.

Vol. XLVII--No. 27

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
soin de la rue Ste-Anne et de la grand' rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand' rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
nt traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC, N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
146, 52.
26 Sept., 1911—

Dr A. R. Myers

RÉCÉPTEMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, etc.
SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
28 sept. 1910.

FERD. J. ROBIDOUX

AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarré Anbin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, etc.,

Bureau : Grand' rue, MONCTON, N. B.
24 oct. 07.

Thomas W. Butler,

Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre, et Greffier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et les
vol. 27 sept. 06—

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

Histoire d'un vieux paletot

C'était une espèce de bohème ; il avait des cheveux gris, soixante-cinq ans et un paletot déjà bien vieux.

—Vous ai-je dit comment on le nommait ?... Il s'appelait Martinelle.

Lui-même n'aurait pu vous apprendre d'où lui venait ce nom-là, car il n'avait pas connu ses parents.

Il vivait tout seul, Dieu sait comme, faisant plus de poèmes que de bons repas ; aussi son corps était-il maigre autant qu'un fourreau de sabre.

—Comment, me direz-vous, ne s'é-
tait-il pas enrichi ?

—Dites-moi, vous qui lisez ces li-
gnes, pourquoi n'avez-vous pas saisi
la fortune au collet... et je vous ré-
pondrai.

Sachez seulement que Martinelle
avait du talent ; seulement, il était
poète, et les poètes, s'ils ont beau-
coup de talent, n'ont pas toujours de
raison.

Ils dépensent tout ce qu'ils ga-
gnent, presque jamais ce qu'ils ont
gagné.

Martinelle faisait comme les au-
tres ; c'est vous dire que son escar-
pelle était, la plupart du temps, vide
comme le crâne d'un Hottentot.

Mais son cœur n'était pas de mé-
me. Le bohème était généreux. Et,
quand il passait dans les rues, enfon-
cé dans son antique paletot jaune, les
aveugles entendaient un sou tinter
dans leur sébile, si toutefois il en
avait.

Martinelle était-il catholique ? Pria-
it-il Dieu ? Je ne sais. Toujours est-il
qu'il avait pour la Vierge un culte
presque filial.

C'était une paillette d'or dans du
granit, mais du moins c'était une
paillette d'or.

Et tout le monde n'en a pas !

Et quand il donnait un sou, c'était
toujours en l'honneur de la bonne
Sainte Vierge.

On disait tout bas qu'il avait été,
bien des années avant, sauvé de froi-
dure et de faim par un vieux prêtre,
que ce prêtre avait essayé sa conver-
sion, mais que le pauvre littérateur
avait oublié le reste pour ne garder
que cette dévotion à la Mère du
Christ.

Voilà ce qu'on disait ; quant à moi,
j'ignore ce qu'il en était réellement.

Une seule chose m'est demeurée en
la mémoire, c'est qu'il avait ce pale-
tot jaune, dans lequel il promenait sa
misère et sa philosophie, depuis l'é-
poque où le vieux prêtre l'avait se-
couru.

Cette humble habit avait été la su-
prême aumône du saint vieillard.

Il est 11 heures de la nuit. Dans
l'ombre clignotent les becs de gaz ;
sur le pavé cahoteux claquent en pas-
sant quelques fiacres attardés.

Martinelle est assis sur un mur de
peu d'élévation, à l'angle d'une rue
du quartier Saint-Antoine.

Depuis deux jours, faute d'argent,

il couche à la belle étoile... mais ce
soir-là il n'y a pas d'étoiles, et le vent,
prenant la rue en enfilade, souffle le
frisson.

Depuis le matin non plus il n'a pas
mangé...

Tout grelottant, il se rapetisse en
son paletot, afin de donner moins de
prise au froid.

Pauvre paletot jaune ! il est troué
aux coudes, éfrangé au col, râpé sur
le dos, orphelin de boutons et veuf de
ses doublures.

Tout à coup, derrière le mur, un
gémissement retentit. Martinelle, en-
gourdi déjà, s'épouva et enjambe la
clôture.

Un vieillard, un déshérité du mon-
de, comme lui, est étendu sur le sol.

—O'avez-vous ?

—J'ai froid... grelotte d'une voix
presque morte le vieux pauvre.

—Froid ! moi aussi ! bégaye le bo-
hème transi.

Et, comme pour lui répondre, la
bise en ce moment hurle plus fort, le
pénétrant jusqu'aux moelles.

Le lendemain, au pied d'un mur de
la rue Saint-Antoine, les passants
virent un vieillard qui râlait près d'un
cadavre.

Le cadavre, c'était celui de Marti-
nelle.

Il n'avait plus de paletot. Le vieux
vêtement recouvrait le vieillard.

On l'enterra deux jours après, et
maintenant son corps repose au fond
du cimetière Montmartre, en un coin
où personne va jamais.

Mais son paletot jaune, ô bonne
Vierge, lui a servi, n'est-ce pas, de
billet d'entrée pour le ciel.

LOUIS BINDEL.

Pureté d'intention

Parmi les herbes des fertiles prai-
ries, il y a des graminées rampantes
qui végètent, faute de soleil et d'air
pur, sous les fenouils et les mils.

Elles voudraient s'épanouir, elles
cherchent des issues vers la lumière.
Cependant elles jaunissent, dépéri-
sent et s'étiolent, parce qu'elles ne
s'élèvent pas droit vers le ciel comme
les herbes, leurs sœurs.

Parmi les hommes que de cœurs
aussi s'étiolent et se flétrissent parce
qu'ils rampent dans leur amour-pro-
pre et ne cherchent pas la lumière ré-
chauffante de l'amour divin.

Sans l'intention droite, sans la vo-
lonté de plaire à Dieu, d'accomplir sa
loi ou son bon plaisir, il n'y a pas de
vertu, pas de justice naturelle. Sans
la foi explicite et surnaturelle en Dieu
existant et rémunérateur pas de jus-
tification. (Innocent XI, 2 mars 1679.)

Sans tendance du cœur vers ce
Dieu personnel et rémunérateur con-
nu par la foi, pas de justice surnatu-
relle, pas de récompense au Paradis
des chrétiens.

A la leur fulgurante de ces prin-
cipes que valent nos petits Homais
posant en libres-penseurs, nos éman-
cipés de la foi se levant pour manger,
vaquer à leur affaire, dégoiser contre

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Cen-
seurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'épar-
gnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essen-
tiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race :
Encourageons-la.

Succursale Moncton,
C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,
P. E. MOREAULT,
Gérant.

les prêtres, s'amuser comme ils l'en-
tendent, se repaître de lectures mau-
vaises ou tendancieuses, se poser en
fanfarons devant l'autorité ecclésiasti-
que comme les remparts de l'autono-
mie humaine, quand ils ne sont que
d'orgueilleux révoltés contre l'autorité
légitime.

Que valent nos soi-disant intellec-
tuels trop grands pour plier leur in-
telligence sous le joug de la foi, pour
se mettre à genoux, et qui vivent
comme si Dieu n'existait pas. Ils sont
prosternés devant leur petite personne,
ils sont courbés devant leurs petites
perfections, ils adorent le veau d'or,
ils rêvent la nuit de spéculations et de
coups-de-bourse. Ils se démènent, se
surmenent et usent leur santé pour
s'enrichir et jouir ensuite de la vie,
acquiescer une propriété, donner des
bals, et des réceptions païennes. La
gloire de Dieu est le moindre de leur
souci : ils vivent comme s'ils étaient
indépendants de Dieu.

L'Esprit-Saint nous déclare que
quiconque a dit dans son cœur qu'il
n'y a pas de Dieu devient abominable
à ses yeux, qu'il décline des voix
divines, et aussitôt s'agit inutile.

La boisson, à elle seule, simplement
en prenant le surplus de ce qui pour-
rait raisonnablement s'admettre, coûte
plus cher que l'instruction de tous vos
enfants, que le soutien de toutes vos
maisons de charité, et que l'entretien
même de vos églises.

Mais ceci n'est qu'un côté et le moins
noble de la question. Vous êtes, chacun
de vous, messieurs, au milieu d'une fa-
mille dont vous soutenez l'honorabilité,
et que vous espérez garder longtemps
dans la possession des biens que vous
lui avez procurés et conservés ; c'est vo-
tre joie, c'est votre bonheur.

Mais regardez autour de vous, par-
courez les rues de votre village et les
rangs de votre paroisse, refaites par la
pensée l'histoire de tant de familles que
vous avez connues, heureuses comme
la vôtre, en possession jadis du même
bonheur et d'un héritage semblable.

Comptez le nombre de maisons dé-
sertées, de familles dispersées, jetées
aux quatre vents de la misère et plongées
à tout jamais dans la tristesse et le
deshonneur.

Cherchez les causes de tant de ruines.
Est-ce à la suite de la construction
d'une église et d'une répartition trop
coûteuse ? est-ce pour avoir voulu pro-
curer à leurs enfants une éducation soi-
gnée ? est-ce pour avoir fourni honnête-
ment leur quote part aux améliorations
de la municipalité et au progrès maté-
riel de leur paroisse ? Oh non ! et vous
le savez bien. C'est la boisson, c'est
l'intempérance, c'est l'ivrognerie et le
cortège de désordres qu'elles traînent
après elle qui ont jeté ces familles dans
la désolation et la misère.

A. C., S. J.

Use Voix Autorisée

L'intempérance fait au milieu de notre
peuple des progrès alarmants et l'alco-
olisme menace de devenir une plaie de
la race canadienne française.
Il est établi que la consommation des

liqueurs enivrantes, même dans nos
campagnes, atteint chaque année un
chiffre exorbitant, hors de proportion
avec le nombre des familles.

Les auberges, au lieu de diminuer,
tendent à augmenter annuellement, et
avec elles s'augmente aussi, dans la dé-
pense exagérée de la boisson, la déper-
dition des forces vitales, physiques et
morales des individus et des familles.

Faisons un simple calcul, mettons à la
base le nombre approximatif de douze
mille foyers ; à côté de ce chiffre, insé-
rez celui de cent cinquante auberges et
voyez ce qu'il en coûte au diocèse, à ses
diverses paroisses, à nos familles pour
alimenter, soutenir, faire prospérer, en-
richir quatre fois plus d'auberges qu'il
n'en faut.

Songez en conséquence au montant
énorme d'argent qui s'écoule par cette
voie néfaste du commerce exagéré des
boissons enivrantes et voyez ce qui
pourrait, sans effort, au moyen de tant
d'argent gaspillé, se faire pour l'avanta-
ge matériel de la municipalité, pour la
fabrique pour tenir vos écoles sur un
pied convenable, pour garder toutes vos
paroisses respectives et maintenir l'ai-
sance, le confort, la paix et le bonheur.

La boisson, à elle seule, simplement
en prenant le surplus de ce qui pour-
rait raisonnablement s'admettre, coûte
plus cher que l'instruction de tous vos
enfants, que le soutien de toutes vos
maisons de charité, et que l'entretien
même de vos églises.

Mais ceci n'est qu'un côté et le moins
noble de la question. Vous êtes, chacun
de vous, messieurs, au milieu d'une fa-
mille dont vous soutenez l'honorabilité,
et que vous espérez garder longtemps
dans la possession des biens que vous
lui avez procurés et conservés ; c'est vo-
tre joie, c'est votre bonheur.

Mais regardez autour de vous, par-
courez les rues de votre village et les
rangs de votre paroisse, refaites par la
pensée l'histoire de tant de familles que
vous avez connues, heureuses comme
la vôtre, en possession jadis du même
bonheur et d'un héritage semblable.

Comptez le nombre de maisons dé-
sertées, de familles dispersées, jetées
aux quatre vents de la misère et plongées
à tout jamais dans la tristesse et le
deshonneur.

Cherchez les causes de tant de ruines.
Est-ce à la suite de la construction
d'une église et d'une répartition trop
coûteuse ? est-ce pour avoir voulu pro-
curer à leurs enfants une éducation soi-
gnée ? est-ce pour avoir fourni honnête-
ment leur quote part aux améliorations
de la municipalité et au progrès maté-
riel de leur paroisse ? Oh non ! et vous
le savez bien. C'est la boisson, c'est
l'intempérance, c'est l'ivrognerie et le
cortège de désordres qu'elles traînent
après elle qui ont jeté ces familles dans
la désolation et la misère.

MGR EMARD.

Malgré la rareté de l'argent, les li-
censes d'automobiles dans la provin-
ce d'Ontario ont rapporté \$100,000
au gouvernement durant l'année
écoulée, contre \$23,000 durant l'an-
née précédente. Il y a 24,000 auto-
mobiles dans cette vieille province,
contre 1176 il y a six ans.